

"Verbotene Lieder", le livre de Karin Wenger, chanteuse afghane qui a perdu sa patrie, postfacé par le correspondant de la NZZ Andreas Babst

# AFGHANISTAN, UN REGARD PERSONNEL DERRIÈRE LES GROS TITRES

Karin Wenger, correspondante en Asie du Sud pour la Radio SRF de 2009 à 2016, offre dans son ouvrage les portraits croisés d'une femme assoiffée de liberté et d'un pays où le seul fait d'être femme sert de prétexte pour justifier oppression et violence – les éléments d'une tragédie sont ainsi délinéés dès l'entrée en matière.

Il y a là d'une part cette Afghanistan que Karin Wenger connaît bien et décrit avec tendresse mais réalisme et sous les différentes facettes des dix dernières années : l'OTAN, le jihadisme, la condition de la femme et la culture du pavot y sont abordés. L'épilogue, rédigé par Andreas Babst, correspondant actuel de la NZZ en Asie du Sud, illustre l'ambiance qui règne en Afghanistan après la reprise du pouvoir par les Talibans en août 2021 et l'outrecuidance des vainqueurs.

Et puis, d'autre part, il y a le destin en parallèle de la chanteuse Mina Amani. Née dans l'exil iranien en 1989, elle retourne en Afghanistan avec sa famille après la chute des Talibans en 2001, dans l'espoir d'une vie meilleure. Une mélodie sur un mariage forcée la rend célèbre, elle est invitée à l'étranger. Il n'en fallait pas plus pour s'attirer les foudres des milieux conservateurs et puissants qui considèrent qu'une femme, en quête d'un peu d'indépendance, jette l'opprobre sur sa famille. La chanteuse est menacée, doit se cacher et se résout à prendre le chemin de l'exil.

Sous une forme de double-reportage, le récit de Karin Wenger l'attitude excessivement conservatrice qui caractérise de larges franges de la société afghane en province: les récentes décisions des Tali-

bans interdisant aux filles d'aller à l'école ou obligeant les femmes à porter un voile intégral correspondent de ce fait aux réalités sociales dans des parties non-négligeables du pays. L'ouvrage nous rappelle en outre que l'absence de conflit armé et le sentiment de sécurité dont bénéficie tout voyageur venu d'Occident à Kaboul en 2022 n'est en rien comparable à la violence et aux attentats qui y régnaient il y a encore peu. Ce sens de la sécurité contribue à la popularité des Talibans.

Finalement, on trouve une réflexion sur l'échec de l'État et ses conséquences. Des subventions agricoles jamais versées, des promesses d'amnistie jamais tenues et une corruption omniprésente entraînent des conséquences qui vont de l'exode de masse jusqu'à la consolidation du pouvoir des Talibans ou de l'"État islamique", en passant par le renforcement de la culture du pavot. Face au poids des sanctions et à l'isolation du gouvernement de fait actuel, on ne peut s'empêcher de questionner la faiblesse de l'État et ce que cela signifie pour l'avenir du pays.

Une lecture recommandée à toutes celles et ceux qui souhaitent mieux comprendre l'Afghanistan, l'oppression des femmes dans ce pays et qui supportent un livre sans



**"Verbotene Lieder", le livre de Karin Wenger, chanteuse afghane qui a perdu sa patrie, postfacé par le correspondant de la NZZ Andreas Babst, 168 pages, CHF 29.90, 978-3-7272-6977-6**

happy-end, sans solutions faciles et dont le seul espoir réside dans le fait que le dernier chapitre n'est pas encore écrit.

**Léonard Graf**  
Coordination régionale Asie du Sud,  
Division Asie et Pacifique